

CRÉATION



© MARIE PÉTRY

QUAND TOUTE LA VILLE EST SUR LE TROTTOIR D'EN FACE

Texte : **Jean Cagnard** (*Éditions Espaces 34, Grand Prix de Littérature dramatique*)

Mise en scène et scénographie : **Jean-Michel Rivinoff**

Assistante costumes et décor : **Christine Olivo**

Création son, régie : **Fabien Oliviero**

Musiques : **Jeff Beck, Neil Young, Luciano Berio et Mogway**

Avec : **Alexia Krioucoff** et **Korotoumou Sidibé**

MAR. 7 SEPT. 20H30 & MER. 8 SEPT. 19H30
THÉÂTRE NICOLAS PESKINE / 1H10

PRODUCTION : COMPAGNIE LA LUNE BLANCHE / **COPRODUCTIONS** : L'ATELIER À SPECTACLE - SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL « ART ET CRÉATION » DE L'AGGLO DU PAYS DE DREUX POUR L'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE - VERNUILLET - 28 / **ACCUEILS EN RÉSIDENCES** : LES STUDIOS DE VIRECOURT À BENASSAY ; L'ATELIER À SPECTACLE - SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL « ART ET CRÉATION » DE L'AGGLO DU PAYS DE DREUX POUR L'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE - VERNUILLET - 28 ; THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE - SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL « ART ET CRÉATION » DE SARAN POUR LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES / SPECTACLE PRÉSENTÉ AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LOIR-ET-CHER / COMPAGNIE PORTÉE PAR LA CONSEIL RÉGIONAL CENTRE-VAL DE LOIRE, SUBVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LOIR-ET-CHER ET PAR LA VILLE DE MER / AIDE À LA PRODUCTION DE LA DRAC CENTRE-VAL DE LOIRE / ASSOCIATION RECONNUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL, AGRÉÉE JEUNESSE ET ÉDUCATION POPULAIRE



Soutenu par



Direction régionale des affaires culturelles



La feuille de salle est téléchargeable sur
la page du spectacle www.halleauxgrains.com

À PROPOS DU TEXTE

Lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2018 décerné par ARTCENA, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* de Jean Cagnard réunit un résident et un éducateur dans un centre de soins pour toxicomanes. À leur côté, nous traversons une succession de moments du quotidien, insolites et troublants, où la vie n'a de cesse de se réinventer parfois de façon drôle et cocasse malgré la souffrance.

Grâce à une écriture métaphorique et toujours empreinte de légèreté, l'auteur raconte de manière saisissante l'addiction, la dépendance et le chemin vers une possible guérison. Comme il l'écrit : « *C'est de l'interprétation libre et inquiétante de la condition terrestre. Et puis comme souvent derrière les apparences, c'est la machine humaine qui est en action tout simplement.* »

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

J'ai commencé à lire régulièrement les ouvrages de Jean Cagnard depuis 2006 avec la publication *De mes yeux la prunelle*, attiré par le titre sans doute. Ce fût un coup de cœur immédiat qui ne s'est jamais tari au fil des lectures (*Les Gens légers*, *L'Entonnoir*, *La Distance qui nous sépare du prochain poème*). À chaque fois, impressionné par le savant tissage entre la poésie pure, la légèreté et le tragique.

Chez cet auteur, tout est dans les mots. Ce qu'ils disent, ce qu'ils évoquent, ce qu'ils cachent. On reste subjugués par certaines de ces phrases comme face à l'océan. On va de surprise en étonnement, quand soudain, une main amicale se pose sur notre épaule pour nous ramener au réel.

À la lecture de *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, les mêmes sensations m'ont animé. Mais cette fois, est venu s'y intercaler, sans doute, quelque chose de plus personnel.

Une attirance qui se fait plus forte que pour tout autre texte parce qu'on devine que c'est au cœur que l'auteur parle. On a envie de s'y atteler, d'approfondir cette rencontre tout en préservant précieusement les sensations premières. Partir donc, le plus simplement du monde avec le texte et les deux actrices (puisque l'auteur laisse le choix pour le sexe et l'âge des personnages). Avancer par lecture, par rencontre avec le public avec des formes inachevées. Garder la fragilité comme nécessité du travail. L'idée principale étant de créer une forme légère transportable hors théâtre (et en théâtre aussi, bien sûr) avec un dispositif lumière et son autonome. Permettre au public d'être au plus près des voix et des corps.

Dans ce texte (comme dans beaucoup de textes de Jean Cagnard), les mots sont comme la peau des personnages à la fois résistante et fragile, à la fois réceptacle et émettrice de sensation. Mettre le public au contact du sensible des mots serait, peut-être, le plus beau des chemins à suivre.

JEAN-MICHEL RIVINOFF

« *Je compare souvent l'écriture à un cerf-volant, qui a besoin pour exister dans le ciel d'être relié à la terre. Si on coupe ce lien, la navigation est rompue et, avec elle, le poste d'observation, la vision. Il y a un rapport terre-ciel dans l'écriture, une tension qui associe le concret et l'imaginaire. Si une chose existe en bas, je peux m'en emparer et la rendre croyable en haut, littérairement. Sinon, c'est de l'imagination pure et on sait comme cet organe est servile, grandement troué et dérivant.* » JEAN CAGNARD